

le prolétaire

bimensuel parti communiste international (programme communiste)

CE QUI DISTINGUE NOTRE PARTI : La revendication de la ligne qui va de Marx à Lénine, à la fondation de l'Internationale Communiste et du Parti Communiste d'Italie (Livourne, 1921) ; la lutte de la Gauche Communiste contre la dégénérescence de l'Internationale, contre la théorie du « socialisme dans un seul pays » et la contre-révolution stalinienne ; le refus des Fronts populaires et des blocs de la Résistance ; la tâche difficile de restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaires, en liaison avec la classe ouvrière, contre la politique personnelle et électoraliste.

Correspondance :
20, rue Jean-Bouton - 75012 Paris

Versements :
Chèque bancaire ou
C.C.P. 2.202-22 Marseille

FEVRIER 1979

IRAN

POUDRIERE DU MOYEN-ORIENT

La formidable explosion sociale iranienne a sérieusement ébranlé le statu quo de l'ordre impérialiste dans cette région et a laissé les bourgeoisies occidentales impuissantes à réduire le mouvement pour sauver ses positions et ses intérêts dans cette nation où coule à flot le précieux pétrole et vers laquelle s'expatrient, en masse et aux conditions les plus favorables, les capitaux de toutes les métropoles impérialistes. Outre les remous qu'il aura créés dans le borbier des rapports impérialistes, ce soulèvement populaire a montré une fois de plus les antagonismes profonds que déclenche la pénétration du capitalisme par l'intervention de l'impérialisme dans un pays arriéré en secouant les vieux rapports de production. L'impérialisme, secondé par la bourgeoisie iranienne qui lui est liée, a toujours cautionné et encouragé la brutalité du Chah et de la SAVAK pour venir exploiter à bon compte le prolétariat local et vendre ses armements les plus sophistiqués (40% des armes exportées par les Etats-Unis sont à destination de l'Iran).

Quant à l'opportunisme, y compris le centrisme représenté par les groupes gauchistes, il se pame d'aise devant une telle réaction antiimpérialiste décorée de surcroît de revendications, primordiales pour lui, propres aux "Droits de l'Homme", mais

est absolument incapable d'analyser d'un point de vue marxiste ce qui se passe en Iran et est donc incapable de tirer des enseignements et donner des perspectives claires à la classe ouvrière pour le développement futur de la lutte de classe. Il se contente d'applaudir le spectacle se déroulant devant ses yeux en laissant la classe ou-

vière à la remorque des autres classes petites-bourgeoises ou bourgeoises.

C'est pourquoi, face à la confusion régnant sur la signification des émeutes en Iran, les communistes doivent opposer leur propre analyse marxiste et exposer les perspectives qui s'offrent au prolétariat.

L'Iran depuis toujours sous la coupe de l'impérialisme

La révolution russe de 1905 fut le premier signe qui fit comprendre à la bourgeoisie urbaine naissante de ce pays aux limites de la bouillante Russie, son intérêt à savoir composer avec les vieilles classes dominantes pour introduire les nouveaux rapports de production capitaliste sans avoir à s'appuyer sur le soulèvement du peuple en arme, par une révolution démo-

cratique radicale, révolution qui aurait pu sous la direction du prolétariat international transcroître en révolution double comme le fut celle conduite par les bolchéviks.

Zone stratégique de passage entre l'Est et l'Ouest, accolé à l'URSS, important producteur

de pétrole, l'Iran - dans la mesure où la révolution démocratique radicale n'avait pas vu le jour - ne pouvait que devenir le marche-pied de l'impérialisme européen puis américain. Cette situation signifiait aussi que le développement des bases capitalistes ne pouvait plus s'effectuer que par la révolution par en haut, qui ne dissout les vieux rapports féodaux que lentement et qu'en instaurant des compromis permanents avec les anciennes classes sociales dominantes et que sous l'égide de l'impérialisme qui donna à l'Etat les moyens militaires, policiers et financiers pour maîtriser toute velléité des masses labo-

rieuses et du prolétariat naissant de défendre leurs intérêts.

L'appropriation de la rente foncière produite par l'extraction du pétrole fut le ressort qui permit à l'Iran l'achat massif d'armements et l'industrialisation de la production selon la méthode du "clef en main". Le rôle de gendarme au Moyen-Orient attribué à l'Iran par tout l'ordre impérialiste, traduit dans les faits par l'existence d'une puissante armée, secondée par 40000 conseillers américains, ne pouvait avoir comme corrolaire que la modernisation de l'Etat et l'industrialisation de la production.

La nature de classe du mouvement social

On ne peut donner une claire analyse des contradictions sociales en Iran, sans définir quelles sont les classes en présence et quels sont les intérêts qu'elles défendent dans leur lutte. La conjonction, dans la lutte, des différentes classes composantes la base de la structure sociale de l'Iran ne doit pas masquer aux yeux des prolétaires les différences fondamentales existant entre elles. En effet, chacune de ces classes se meut vers des objectifs qui découlent de leur situation face au développement capitaliste.

En Iran, 3 classes viennent de se mettre en mouvement contre l'ordre établi. D'une part, il y a la petite paysannerie et la petite-bourgeoisie urbaine rassemblée dans les Bazars et dont le trait d'union est de se battre toutes les deux contre leur prolétarianisation et d'autre part le jeune prolétariat moderne.

* * *

Les réformes agraires entreprises par l'Etat ont modifié considérablement les rapports

de production à la campagne en détruisant la vieille économie paysanne, avec toutes les tares apportées par la lenteur des modifications dans les rapports sociaux résultant de la révolution par en haut et par la conservation du despotisme des anciens féodaux qui se retrouvent à la tête des coopératives et autre société agricole.

L'un des aspects principal de ces réformes, en rendant propriétaire la masse des paysans exploitants moyennant 12 à 15 ans de dettes à l'Etat, fut de chasser une partie des paysans dont l'exiguïté des terres ne pouvait plus suffire à satisfaire leurs besoins les plus élémentaires (40% des familles possèdent moins de 2ha) et de former ainsi une formidable armée de réserve où le Capital avide puise à volonté les forces de travail nécessaires à sa reproduction. Une autre conséquence fut, par la formation d'agro-industries et de Sociétés Anonymes agricoles, d'engendrer à la campagne une nouvelle classe, celle des ouvriers agricoles, susceptibles d'entraîner les paysans pauvres dans le sillage du prolétariat.

Dans tout ce processus de transformation capitaliste de la production agraire, le petit paysan reste toujours l'éternel sacrifié d'un marché où 25% des exploitants fournissent 70% des

Presse du Parti

LE PROLÉTAIRE

il programma comunista

El Comunista

Kommunistisches
Programm

Violence, terrorisme et lutte de classe

C'est le titre de la brochure n° 8 parue dans la série « Le Prolétaire ». Elle reprend les principaux articles publiés dans notre presse ces derniers mois.

Lecteurs, sympathisants, passez commande au siège du journal et diffusez-la largement !

Permanence du Parti

• A Lausanne : tous les samedis de 10 à 12 h, 32, rue Pré-du-Marché (1er étage à droite, « Atelier »).

**CORRESPONDANCE
POUR LA SUISSE :**
Editions Programme,
32, rue Pré-du-Marché
1004 Lausanne

produits, et l'augmentation de la productivité reste si faible que l'Etat est obligé d'importer des céréales (blé américain) pour nourrir les villes. Cette nouvelle concurrence ne fait pour le petit et le moyen paysan qu'accroître ses difficultés à écouler ses produits, et la baisse des prix des produits agricoles ainsi provoquée, dont la conséquence est de pouvoir maintenir les salaires des ouvriers au plus bas, accentue la prolétarianisation des paysans et donc leur émigration vers les centres industriels.

éd. resp. F. Gambini
20, rue Jean Bouton
Paris

L'industrialisation commence en Iran dans les années 30 grâce à la manne versée par le pétrole, et son développement dans sa première phase d'existence n'atteint que très peu les anciennes structures sociales, et ne remet pas encore en cause l'existence de la petite-bourgeoisie urbaine. C'est avec l'augmentation du prix du pétrole en 1973 que l'Iran fera le bond définitif qui le plongera dans la pleine logique capitaliste avec toutes les contraintes qu'elle apporte aux classes vivant sur le petit capital. En effet, le capitalisme c'est la concentration non seulement au niveau de la production, et cette concentration élimine de la sphère productive tous les petits artisans du Bazar, mais aussi au niveau de la distribution où elle élimine par la formation de grands commerces les petits boutiquiers. Là où la concentration ne suffit pas, l'urbanisme ravageur se charge de détruire les quartiers de petits artisans et commerçants! Mais en touchant le Bazar, le Capital atteint aussi toute la frange plébéienne des individus sans ressource formant l'armée de réserve qui ne subsistent que

d'expédients à la périphérie de l'activité commerciale du Bazar.

C'est donc toute cette masse populaire qui aujourd'hui se révolte contre la disparition des conditions de son existence.

En ville comme à la campagne, c'est donc l'inéluctable introduction des rapports de production capitalistes qui secoue les classes moyennes, en annonçant leur proche prolétarianisation par la perte de leur instrument de travail devenu désuet face au Capital, qui les plonge dans la misère la plus totale et les pousse à la révolte contre leur nouvelle condition.

Il est donc clair que ces masses laborieuses ne peuvent que défendre des intérêts réactionnaires, ceux de retrouver leur boutique, leur atelier ou leur lopin de terre, en d'autre terme ceux de défendre les intérêts du petit capital contre le grand, de défendre des rapports de production dépassés par le capitalisme.

Mais l'introduction du capitalisme en Iran, en bouleversant les rapports sociaux tradition-

nels, a introduit sur la scène historique la classe ouvrière, seule classe aujourd'hui authentiquement révolutionnaire, dont le rôle ne pourra aller qu'en s'accroissant dans le mouvement social. Depuis 1970, l'augmentation du coût de la vie, les conséquences de la crise, le despotisme de fabrique, la répression de la SAVAK ont poussé les ouvriers à entamer de courageuses luttes. Aujourd'hui les ouvriers du pétrole ont montré leur force dans l'utilisation de l'arme de la grève, non seulement à la face de la bourgeoisie iranienne et de son Etat, mais aussi à celle de toute les bourgeoisies, tremblantes devant le tarrissement de cette source vitale - tant que d'autres gisements ne sont pas encore exploités à plein rendement comme ceux du Mexique - que constitue le pétrole iranien pour leur économie nationale.

Mais la classe ouvrière iranienne qui souffre de sa jeunesse et des multiples liens qu'elle possède avec la petite-bourgeoisie urbaine et rurale dont elle est fraîchement issue, se trouve tant sur le plan de sa direction politique que sur le plan organisationnel complètement démunie aujourd'hui.

La nécessité du Parti

La contre-révolution stalinienne a eut comme conséquence dramatique d'éliminer à l'échelle mondiale la direction et le programme politique de la classe ouvrière. Le sabotage des principes marxistes par les sbires de Staline a détruit la perspective, défendue dans les premiers Congrès de l'Internationale de Lénine, de voir se fondre avec les luttes prolétariennes dans les pays impérialistes, les grands mouvements de révolte plébéienne des pays dominés par le Capital financier international, où la classe ouvrière avait pour tâche de prendre la direction de la révolution démocratique radicale. Le prolétariat international subit toujours le poids de cette contre-révolution, qui isole les prolétaires d'une nation à l'autre, qui empêche l'union des ouvriers des métropoles impérialistes avec les ouvriers iraniens en les privant de toute direction de classe.

La générosité et l'abnégation de la lutte des prolétaires iraniens ne saurait aujourd'hui remplacer l'indispensable direction politique du Parti de Classe pour que toutes les énergies qu'ils dépensent ne se perdent en vain et leur servent réellement à renforcer leur indépendance de classe face aux autres classes.

Face à la coalition de toutes les bourgeoisies, le prolétariat iranien nécessite l'union de tous les ouvriers, pour que la classe ouvrière internationale surgisse comme une seule classe face à son ennemi.

Dans cette situation d'absence totale du Parti, le mouvement ouvrier ne peut que suivre et subir la direction de la petite-bourgeoisie qui s'est donnée comme représentant le chef du clergé chiite, l'Ayatollah Khomeiny. Cette direction rendue possible par les milles liens matériels et spirituels

programme communiste

N° 78

AU SOMMAIRE

- Pathologie de la société bourgeoise - Nécessité de la révolution communiste
- Le terrorisme et le difficile chemin de la reprise générale de la lutte de classe (II)
- La crise de 1926 dans le PC russe et l'Internationale - VII. Trotsky - Boukharine
- Cours de l'impérialisme mondial - L'offensive du capital contre la classe ouvrière
- Parabole du trotskysme dégénéré
La IV^e Internationale et la dictature du prolétariat - Les trotskystes et la social-démocratie: de l'entrisme à l'adhésion.

que possède le clergé avec les masses laborieuses, notamment au sein du Bazar, cherche à contrôler la révolte des masses pour éviter son excroissance en guerre civile généralisée, même si elle doit pour cela radicaliser un temps son langage. Elle cherche surtout à neutraliser la classe ouvrière, productrice des principales richesses du pays, sans l'exploitation de laquelle la production s'écroulerait et les robinets du pétrole se fermeraient, en sabotant avec l'accord de la bourgeoisie les grèves ouvrières, véritables dangers pour elle. C'est ainsi que l'Ayatollah Khomeiny a appelé les ouvriers du pétrole à reprendre le travail pour remplir les caisses vides de l'Etat et s'est permis de rencontrer une délégation de la Chambre de Commerce iranienne pour discuter des problèmes posés par cette grève.

Après avoir écarté le Chah, la bourgeoisie compradore a tenté de trouver une solution de rechange avec Bakhtiar qui tout en respectant les intérêts de l'impérialisme américain et des capitaux étrangers accorde suffisamment de concessions politiques aux masses populaires pour s'acheter leur silence. Mais les propos tenus par Bakhtiar après la sanglante répression des manifestations du 27 janvier à Téhéran démontrent si il le fallait qu'on ne peut attendre du nouveau gouvernement que la continuité dans l'horreur: "Si des agitateurs veulent aboutir à un désastre et à un massacre dans ce pays, il faut les réprimer, les contenir et les punir".

Dans l'arc des forces politiques bourgeoises viennent de ressurgir les organisations de

la gauche dont le Toudeh qui en 1946 s'illustra - suivant en cela l'exemple de tous ses cousins des PC occidentaux - en participant au gouvernement pour la reconstruction de l'économie nationale, donnant ainsi toutes ses preuves de la plus parfaite collaboration de classe.

Quelques soient les forces politiques qui l'emporteront - et la "démocratie islamique" est bien placée pour devenir la future enveloppe constitutionnelle de l'Etat - une chose est sûre, c'est que toutes se dresseront contre la classe ouvrière, toutes réclameront obéissance et discipline des ouvriers, toutes s'uniront, en dépit de leurs querelles intestines, contre le prolétariat chaque fois qu'il portera son action sur le terrain de classe.

Auschwitz ou le grand alibi

Tel est le titre de la dernière brochure (numéro 11) parue dans la série « Le Prolétaire ».

Elle contient l'article du même titre paru dans notre revue en 1960 pour démolir la mystification de l'antifascisme démocratique et ses justifications « anti-antisémites » en mettant à nu la racine de l'extermination des Juifs, le capitalisme impérialiste dont la forme démocratique n'a rien à envier au fascisme ; car la démocratie, elle, a porté l'extermination des masses colonisées à son comble, mais a su la couvrir de la plus immonde hypocrisie.

Ce texte est précédé d'une introduction expliquant les causes de la campagne « anti-antisémite » actuelle, notamment la préparation psychologique du camp impérialiste anti-russe sans parler de l'excellente couverture que cette campagne donne au racisme dont sont victimes les prolétaires étrangers, maghrébins en premier lieu.

Militants, sympathisants, lecteurs, cette brochure est une arme de lutte ! Diffusez-la largement ! Passez commande au « Prolétaire ».

24 pages, Prix : 3 F

Le rôle du prolétariat

" L'existence d'un mouvement de classe indépendant du prolétariat, disions-nous dans "le prolétaire" no 281, aurait permis, dans une telle situation, de prendre appui sur l'oppression politique encore renforcée par le vieux style despotique, sur le besoin d'un "supplément de révolution agraire" qui peut sans doute entraîner une partie de la paysannerie et notamment la masse des paysans pauvres et sans terre, sur la lutte contre les privilèges exorbitants concédés aux étrangers et l'indignation soulevée par le rôle de gendarme du Golfe joué par l'Iran, la solidarité exprimée envers les révolutions dhofari et palestiniennes, pour concentrer contre l'Etat l'énergie de fragments d'autres classes, ou du moins de les neutraliser dans l'affrontement entre la bourgeoisie - et l'impérialisme - et le prolétariat qui devient inévitable dès que ces "réformes" sont acquises."

cruellement défaut aujourd'hui et dont l'absence montre le terrible retard pris entre le développement des conditions objectives de la révolution, à savoir l'existence d'une crise mettant en question tous les acquis de la classe ouvrière et bouleversant les rapports entre impérialismes, et les conditions subjectives, remplies seulement lorsque le prolétariat est organisé en classe et donc en Parti.

Malgré l'absence de toute direction politique prolétarienne, les émeutes en Iran sont un signe révélateur de l'effritement de la domination mondiale du capitalisme et portent en elles les germes des luttes futures de la classe ouvrière. Forte des expériences qu'elle mène aujourd'hui, elle agira sur la scène historique, sous la direction de son Parti Mondial sera capable de se porter au pouvoir et, dans les aires encore arriérées comme l'Iran actuel, d'accomplir dans le cadre de la révolution en permanence les tâches de la révolution démocratique qui libèrera les masses laborieuses du joug des classes féodales et de l'impérialisme.

Mais pour atteindre de tels buts, il est indispensable que la classe ouvrière soit armée du seul organe capable de lui donner une direction propre, le Parti de Classe, qui fait

Soutenez le développement de la
presse internationale du Parti
Souscrivez !